

RONGEURS ET PUCES EN NOUVELLE-CALÉDONIE

Par P. GRENIER et J. RAGEAU (*).

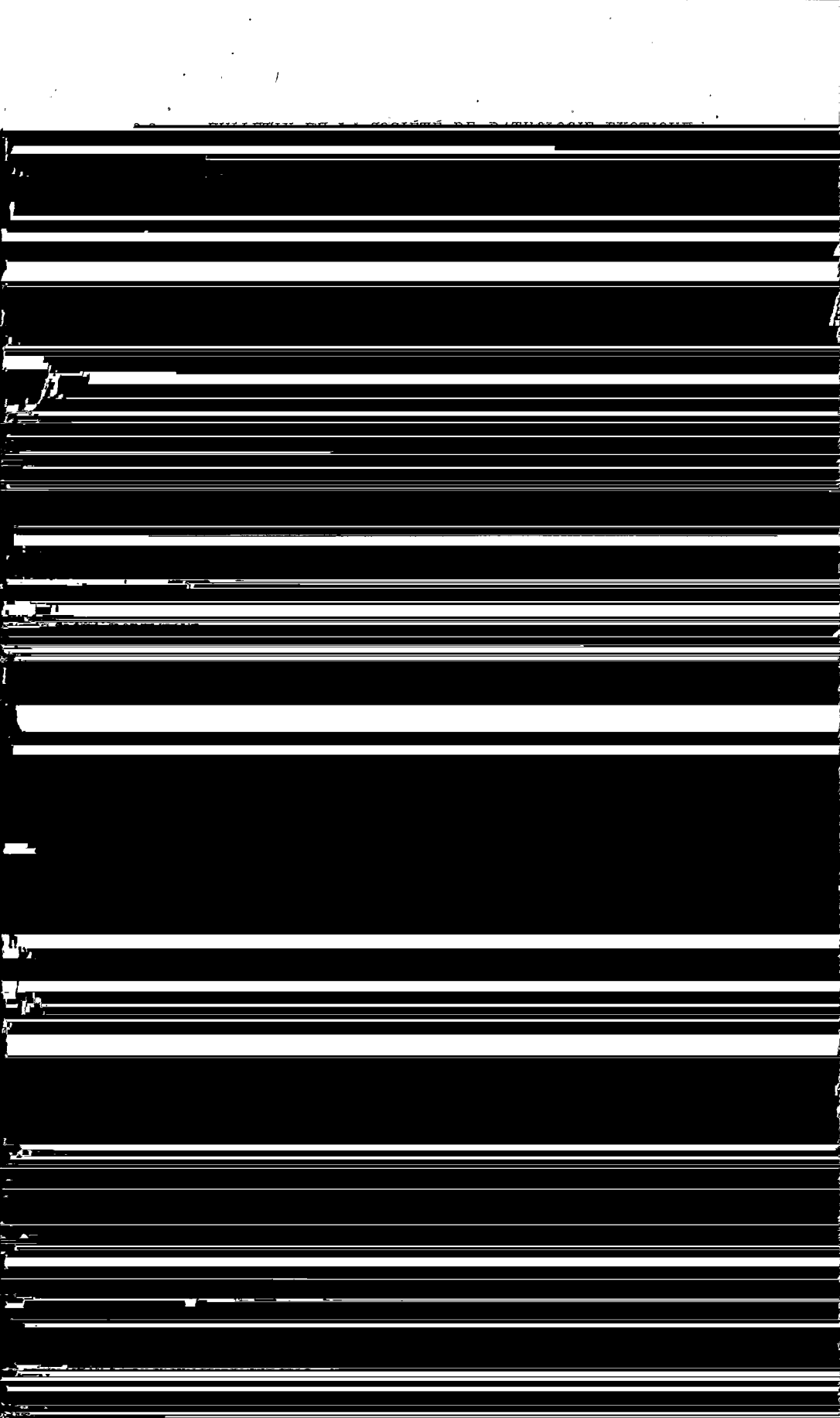
M. le docteur GIRARD, Chef du Service de la Peste à l'Institut Pasteur de Paris, avait attiré notre attention dès 1954 sur l'intérêt d'une enquête entomologique concernant la transmission de la peste en Nouvelle-Calédonie.

En parcourant la littérature déjà importante consacrée à cette redoutable affection dans la grande île de 1900 à 1942, notamment les revues d'ensemble publiées récemment par SANNER (1950) et par TIVOLLIER (1950), nous avons été frappés par l'absence de renseignements sur les vecteurs et réservoirs de virus.

Les puces paraissent n'avoir jamais été étudiées en Nouvelle-Calédonie et dépendances : aucune espèce n'est mentionnée dans l'ouvrage exhaustif de HOPKINS et ROTHSCHILD (1953). Les auteurs ne semblent pas non plus avoir identifié les rongeurs réservoirs éventuels du bacille de Yersin.

Nous possédons cependant une liste des mammifères et, en particulier, des rongeurs de Nouvelle-Calédonie grâce au travail de REVILLIOD (1914) publié dans *Nova Caledonia* par F. SARASIN et J. ROUX. Rappelons que cette île ne possède pas de mammifères autochtones à l'exception de Chiroptères : Roussettes (*Pteropus*) et chauves-souris (*Miniopterus*, etc.) et d'un Sirénien, le Dugong (*Halicore dugong* Erxleben).

Les seuls rongeurs sauvages sont des rats et souris d'importation vraisemblablement polynésienne et européenne : *Rattus exulans* (Peale) : le rat maori, le seul que chassent et consomment les indigènes. Il vit dans les cocoteraies souvent loin des lieux habités et ne devient pas domestique. Actuellement, il semble devenu rare en Nouvelle-Calédonie et nous ne l'avons pas personnellement capturé.



hébergent presque toutes de nombreux acariens : *Bdellonyssus*, *Laelaps*, etc.

L'un d'entre nous a publié par ailleurs (J. RAGEAU, 1956) la liste des ectoparasites de mammifères actuellement connus des territoires français du Pacifique Sud.

*
* *

L'épidémiologie de la peste en Nouvelle-Calédonie présente des caractères bien particuliers :

— absence de mammifères autochtones pouvant constituer un réservoir de virus ;

— existence de deux espèces de rongeurs seulement, susceptibles d'héberger *Pasteurella pestis* : *Rattus rattus* (et sa variété *alexandrinus*) et *R. norvegicus* ;

— existence d'une seule espèce de puce de rat qui puisse être incriminée dans la transmission : *Xenopsylla cheopis*. L'autre espèce connue de Nouvelle-Calédonie : *Ctenocephalides felis felis* paraît accidentelle sur le rat et même sur l'homme.

La dernière épidémie de peste en Nouvelle-Calédonie remonte à 1941 et est citée dans la monographie de POLLITZER (version française par GIRARD, 1954) : 9 cas avaient été reconnus à Goro-Touaourou (à 45 km. à l'Est de Nouméa) dont 8 parmi les élèves de la Mission catholique ; 3 autres cas furent observés à Saint-Louis, dont 1 de peste pulmonaire qui décéda. D'après des renseignements oraux recueillis sur place, certains de ces enfants auraient manipulé des cadavres de rats (vraisemblablement pesteux) et il est permis de supposer que les *Xenopsylla cheopis* parasitant ces rongeurs ont assuré, de façon très classique, la transmission de la maladie.

S'il semble difficile d'admettre que le bacille pesteux a été réintroduit de l'extérieur dans chaque épidémie en Nouvelle-Calédonie de 1899 à 1914, on peut se demander si les cas de 1941 sont dus à une réimportation ou si la peste a couvé entre les deux guerres sous forme enzootique. Le problème de la conservation du virus entre deux poussées reste donc à résoudre.

Nous espérons que les renseignements entomologiques et mammalogiques donnés plus haut apporteront quelque aide de cette importante question, mais le fait essentiel serait l'isolement d'une souche de *Pasteurella pestis* à partir de rats dans des foyers actuellement latents.

Un service de dératisation dépendant du Bureau Municipal d'Hygiène de Nouméa n'a pu nous fournir de rongeurs pour recherche de puces et autopsies.

Les navires de commerce amarrés au quai ne sont munis qu'exceptionnellement de disques ou rondelles métalliques (pare-rats), cependant réglementaires dans les ports.

Signalons enfin, d'après SANNER (1950), que plusieurs cas de typhus murins sont diagnostiqués chaque année en Nouvelle-Calédonie. Or, cette rickettsiose peut être transmise par les puces des rats.

RÉSUMÉ

En Nouvelle-Calédonie ni le réservoir de virus animal, ni le vecteur de la peste n'ont été identifiés au cours des épidémies (1899 à 1941).

Deux espèces de rongeurs cosmopolites ont pu jouer un rôle dans l'épidémiologie de cette affection : *Rattus rattus* et sa variété *alexandrinus* et *R. norvegicus*.

Le vecteur a été vraisemblablement *Xenopsylla cheopis*, la seule autre espèce de puce actuellement connue de cette île étant *Ctenocephalides felis felis*.

Le problème de la conservation du virus pesteux entre deux épidémies reste posé.

Institut Pasteur de Paris
et Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer
(Institut Français d'Océanie).

BIBLIOGRAPHIE

- BARRAU (J.). — La lutte contre les rats en Nouvelle-Calédonie. *Rev. agric. N. Calédonie*, N. série, 1950, 12, 11, 4-6.
- COLLIN (L.). — Petite épidémie de peste en Nouvelle-Calédonie. *Bull. Soc. Path. exot.*, 1913, 6, 660-663.
- HOPKINS (G. H. E.) et ROTHSCHILD (M.). — An illustrated catalogue of The Rothschild collection of fleas. *Brit. Mus. (Nat. Hist.)*, 1953, 1, 259.
- NICOLAS (C.). — A propos d'une petite épidémie de peste en Nouvelle-Calédonie. *Bull. Soc. Path. exot.*, 1957, 4, 27-28.

1954 (1953)

COMPTON TELETYPE CORPORATION

[REDACTED]